

VERS.

LÉONIDAS 'A SES SOLDATS.

(Extrait d'une tragédie nouvelle par M. Pichat.)

EH, bien ! écoutez donc l'espoir qu'un dieu m'inspire,
 Et le but salulaire où notre mort aspire.
 Contre 'ce roi barbare et qui compte aux combats
 Autant de nations que nos rangs de soldats
 Que pourraient tous les Grecs ? puissance inattendue :
 Il faut qu'une vertu, même à Sparte inconnue,
 Frappe, étonne, confonde un despote orgueilleux.
 De notre sang versé, va sortir, en ces lieux,
 Une leçon sublime ! Elle enseigne à la Grèce,
 Le secret de sa force, aux Perses leur faiblesse,
 Devant nos corps sanglans on verra le grand roi
 Pâlir de sa victoire, et reculer d'effroi :
 Ou, s'il ôse franchir le pas des Thermopyles,
 Il frémira d'apprendre, en marchant sur nos villes,
 Que dix mille, après nous, y sont prêts pour la mort.
 Mais que dis-je, dix mille ? ô généreux transport !
 Notre exemple en héros va féconder la Grèce.
 Un cri vengeur succède au cri de sa détresse.
 Patrie, indépendance, à ce cri tout répond
 Des monts de Messénië aux mers de l'Hellespont ;
 Et cent mille héros qu'un saint accord anime,
 S'arment, en attestant notre mort unanime.
 Au bruit de leurs sermens, sur ces rochers sacrés,
 Réveillez vous alors, ombres qui m'entourez !
 Voyez en fugitif sur une frêle barque,
 L'Hellespont emporter ce superbe monarque,
 Et la Grèce éclipsant ses exploits les plus beaux,
 Rassurer son Olympe aux pieds de nos tombeaux.
 Si de tels intérêts, j'ose un moment descendre,
 Amis, je vous dirai quel culte à notre cendre
 Va consacrer l'histoire et la postérité.
 Oui, nous nous emparons d'une immortalité
 Où nulle gloire humaine encor n'est parvenue ;
 Et quand de Sparte enfin l'heure sera venue,
 De ses débris sacrés, qui ne se tairont pas,
 Les tyrans effrayés détourneront leurs pas.
 Alors des temps fameux levant les voiles sombres
 Le voyageur sur Sparte évoquera nos ombres ;
 Et de Léonidas et de ses compagnons
 Les échos n'auront pas oublié les grands noms.